

Carine Krecké

S-P-T

Secrétaire (S)
Patient sous hypnose (P)
Thérapeute (T)

Lumière crue.

Au centre de la scène : T, immobile, dans un fauteuil massif. Âge et physique indifférent.

Au fond à droite : S, assise derrière un petit bureau sur lequel sont posés un bloc-notes et un stylo. Age et physique indifférent.

A l'avant gauche : P, en position horizontale, flottant à quelques centimètres au-dessus d'un divan, comme en apesanteur. Entre quarante et cinquante ans.

Au plafond est fixé un grand miroir, couvrant la partie avant de la scène.

[T et S fixent P sans dire un mot. Un long moment.]

P *[yeux fermés.]*: Je ne sais pas ce que je fais ni comment le fuir.

T *[sans se retourner vers S.]*: Prenez note.

P: Je tourne en rond.

S: Je note.

P: *[Pause.]* Casser le modèle infernal... construction-déconstruction-reconstruction... On ne construit jamais rien avec les mots.

T: Ne notez pas.

P: Combattre la logique... ruiner les conventions... rompre les routines... piétiner les lois.

[Pause.]

T: Continuez.

P: Mercredi. Quatre heures. Chacun est à sa place. Sauf moi.

[Pause.]

T: Docilité... Dites le mot docilité.

P: Docilité.

T: Obéissance.

P: O-béissan-ce.

T: Soumission. Répétez!

P: Soum- *[Pause.]* Mot reste coincé à travers la gorge... impossible à avaler.

T: Notez.

T: Qu'est-ce que vous associez avec le terme... vie?

P *[inaudible.]*: —

T: Articulez.
S: Il a dit: construction mentale.
T: Le terme esprit?
P [*à peine audible.*]: Chimique.
S [*à voix basse, en tournant méthodiquement une page du cahier.*]: Esprit chimique.
T: Bonheur?
P [*voix fragile.*]: Chimérique.
S: Bonheur chimérique. Il a dit bonheur chimérique?
T: Monde [*Pause.*]... Le mot monde?
P: Cerveau dégénéré.
S: Je note: le monde, cerveau dégénéré.
[*Pause.*]
T: Quatre heures... vous vous souvenez?
P: Mémoire pétrifiée... percluse... extérieure à soi... Brouillard épais... tout aussi figé... [*Pause.*]... Paysage plantureux... confiné à l'intérieur d'un austère meuble de famille...
S [*note machinalement.*]: Austère meuble de famille.
[*Pause.*]
T: Mercredi, quatre heures, chacun est à sa place. Où étiez-vous?
P: Nulle part.... [*Pause.*]. Jamais... Rien... Personne...
T: Séquence de négations.
S: Séquence de négations.
T [*rude.*]: Qui vous a dit de prendre note?
[*S rature la dernière phrase.*]
T: Que vous invoque le terme JE?
P: Migraine.
[*Pause.*]
T [*fait un bref signe de la main à S.*]: Diminuez l'intensité de l'éclairage.
P: Poison injecté dans le cerveau.
[*S se lève, va vers l'interrupteur situé au fond de la scène, éteint la lumière d'un geste machinal, puis rejoint son bureau plongé dans une quasi obscurité. Le bruit de ses talons couvre les paroles hésitantes de P.*]
P: ... ça revient, me guette, se lance, violence... [*Il vasouille des mots incompréhensibles.*]
S: Il déconnecte.
T [*hausse la voix.*]: Qui se cache sous le masque de JE?
P [*troublé.*]: Déclin des astres autour de nous, rien de plus...
T [*crie plus fort.*]: Qui est JE?
P: Personne... [*Pause.*] JE n'est personne... Ni pour vous ni pour moi ni pour personne. [*Pause.*] A vrai dire, JE...
T: Vous parlez du concept JE?
S: Le concept JE.
P: Dire JE ...ne veut rien dire.
[*Pause.*]
T: JE, entité fictive. Notez.
S: JE, entité fictive.

P: Mythe sans consistance... Une espèce de métaphysique qu'on nous inculque au cours d'un redoutable processus de lavage de cerveau qu'on appelle hypocritement l'éducation.

T [à S.]: Mot par mot!

P [*hausse la voix.*]: De la pâte à modeler... malléable... élastique... compressible... incompressible... transformable à l'infini... et ultimement voué à la destruction... Cette vérité là, la seule et unique qui existe en ce monde, on se garde bien de nous l'inculquer... Pourtant personne ne l'ignore... JE est condamné à périr... on ne dit plus JE après la mort... car on ne dit plus rien quand on est mort... un corps inerte pourrissant... Qui ose la poser, la question qu'on nous impose d'ignorer? ... Où JE échoue-t-il quand on meurt? ... L'instant où JE implose... l'expérience consciente de l'anéantissement du JE... son devenir-chose... Quelle effroyable pensée! ... Mais même cette expérience-là est illusoire, car on est déjà Chose bien avant...

T: Notez: le devenir-chose du JE.

P: Pas besoin de mourir pour cesser d'exister. En tout cas MOI... cette entité qui s'obstine à dire JE... n'existe plus depuis longtemps. Peut-être n'a-t-elle jamais réellement existé?

T: Il n'y a rien qui n'existe pas. Notez: patient s'enferme dans un monologue autiste.

P: Cette situation me désespère.

T: Comment ça? Le vide ne peut souffrir de sa vacuité.

[P se met à trembler.]

[Pause.]

T: Ouvrez les yeux!

[P ouvre les yeux.]

T: Que ressentez-vous face au miroir?

P: Le reflet n'est pas moi.

T: C'est qui alors? [*Il se lève, va vers l'interrupteur pour réinstaller un éclairage ardent.*]

P: L'image boueuse d'un stupide être basculé dans le non-être. [*Extinction brutale des lumières. Instant de noir complet, puis retour à un éclairage faible et précaire.*] La confrontation avec la lueur aveuglante d'un JE clignotant comme une ampoule électrique en train de rendre l'âme, pourquoi s'infliger une telle désolation?

T [*continue à trafiquer l'éclairage. Voix insensible*]: L'infliger à qui?

P [*s'agite, alors que l'intensité de la lumière s'accroît progressivement, jusqu'à l'aveuglement.*]: Ce que je dis n'a aucun sens. Comment pourrais-je dire JE? Foutaise! [*Il se met à crier.*] Que vaut le bavardage diffus d'un JE éclaté, électrocuté, inconscient de sa conscience, mou et sans confins, volatile et sans volonté, condamné à la perpétuelle réapparition des mêmes obsessions... JE est une coquille vide... sans contenu... une convention de langage... JE est un mot de deux lettres... en anglais c'est encore plus court... «I», «aie»... un cri... une blessure... une douleur... JE est un jeu... JE ... JEU... pratiquement le même mot... on joue un rôle... comme au théâtre... le rôle du JE... JE est un acteur... un simulateur... un imposteur... sur scène avec d'autres JE qui jouent... des millions de JE aveuglés qui simulent la puissance... tous les JE de la société sont des simulateurs... plus ou moins doués... parfois surdoués... au point de confondre le paraître avec l'être... moi j'ai perdu la foi en l'ego... j'ai vu derrière

les coulisses... on bronche toujours sur le même problème... qui est JE... cette chimère qui se lamente de sa propre perte?

T: Pourquoi devrait-il se révolter, ce vain et orgueilleux néant qui se fait passer pour votre identité?

P [*inerte, apathique.*]: La science de l'ego dans l'impasse... seul parti à la casse... JE face à la masse... enfermé dans sa carapace... en acier.

S: Vous pouvez répéter? J'ai perdu le fil.

T [*se retourne vers S, ton austère.*]: Sujet se cramponne à des fragments d'une identité inexistante.

P: Je me sens femme.

T: Arrêtez la transcription!

[*S cesse d'écrire.*]

P: Pas tout à fait... puisque je suis un homme... un homme qui se sent femme... une femme qu'il ne veut pas être... et qui de toute évidence il n'est pas... or il VOUDRAIT être un homme... le problème est qu'il en est un... mais un homme qui se sent femme... une femme frustrée certes... parce qu'elle est un homme... un homme qui voudrait être un homme... et qui déprime... parce qu'il est un homme qui ne se sent pas homme... cet homme qui ne se sent pas homme n'est rien d'autre qu'un homme... qui veut devenir un homme... situation sans issue fatalement puisque l'homme qu'il veut être il l'est déjà...

[*Long silence.*]

T [*retourne s'asseoir.*]: Notez S-P-T. Stress post traumatique.

S: Stress post thérapeutique.

[*Pause.*]

P: J'ai dis JE. Sans le penser.

[*Pause.*]

T: Que vous évoque le mot femme?

[*Pause.*]

P: La liberté.

T [*après un bref instant d'hésitation, sur un ton ferme.*]: Notez: se bat contre lui-même pour ne pas être soi-même mais pour perpétuer cet objet de mépris gratuit qui n'intéresse personne.

[*P convulse violemment.*]

S: Il n'est pas bien là.

T [*tournant le dos à S.*]: Contentez-vous de transcrire les mots du patient!

P [*tourmenté.*]: Je voudrais être invisible.

T: N'est-ce pas ce que vous êtes et ne voulez pas être?

P: Je veux... je ne veux pas... je ne sais pas... je ne sais plus... je...

T: Je répète. Qui est JE?

P: Celui dont on ne sait rien!

T: ON? C'est ce qui reste après la liquidation du MOI?

P: ON!

T: Qui est ON?

P: ON est un CON.

T [*finalement.*]: Bien. Je compte jusqu'à trois et vous allez vous réveiller. Un... deux... trois.

[*P tombe sur le divan.*]

S: Quatre heures vingt-quatre. Fin de séance. [*Elle quitte la pièce. Les talons de ses chaussures retentissent au-delà des limites de la scène.*]

P [*se relève brusquement, regarde sa montre.*] Quand est-ce qu'on peut commencer ?

T: On a fini.

P: Rien n'a changé.

T: C'est ce que vous croyez... Le masque est tombé. Enfin. [*Il quitte la pièce sans regarder P.*].

[*P reste debout, immobile. D'un coup, il se précipite sur la chaise rangée derrière le bureau, la lance au plafond afin de briser le miroir, en poussant un fort cri dont on ignore s'il est libérateur ou enragé.*].

[*Extinction des lumières.*]